

"Avant de parler, considère : premièrement ce que tu dis ; deuxièmement pourquoi tu le dis, troisièmement, à qui tu le dis, quatrièmement de qui tu le tiens, cinquièmement ce qui résultera de tes paroles, sixièmement quel profit en découlera, septièmement qui écoutera ce que tu diras. Mets alors tes paroles sur le bout de ton doigt et tourne-les de ces sept manières avant de les exprimer : aucun mal ne résultera jamais de tes paroles." (Les Dictons du sage Cadoc, 6^e s.)

Le pouvoir de la parole

À l'aube de la vie, naît un premier regard, une première parole¹. À l'orée du temps, toutes les potentialités du monde sont contenues dans la naissance d'un être humain, le pouvoir d'entendre, de sentir, d'aimer, de parler, de tolérer, d'être ouvert. Tout parent imagine être créatif, susciter des innovations, mettre en lumière la nouveauté². L'acte créatif est ainsi une rencontre, élargissant le monde des perceptions jusqu'à l'appropriation de la parole grâce à l'élaboration de l'imaginaire et de la pensée. Pour pouvoir penser, disait Pascal, il faut savoir bien imaginer.

L'imaginaire naît de l'"illusion anticipatrice"³ des parents et des conduites d'appel du bébé, premières organisations communicationnelles qui vont donner un sens à la vie humaine et dans lesquelles vont s'insérer la fonction littéraire et le conte. Moyen d'évocation privilégié, le conte va pénétrer l'imaginaire dont la fonction profonde est la Connaissance : de Soi, à travers le processus d'individuation et la quête identitaire ; connaissance de l'autre, dans sa différence ; du monde environnant enfin, dans son écosystème.

Microcosme, le conte met l'individu face aux cycles de vie, de la naissance à la mort, et offre des alternatives, des issues possibles. Il est une flamme que l'on devine au fond d'une crypte obscure où les mots s'égrènent dans le sablier de notre inconscient, le temps d'un récit figurant des tableaux associant des traces de drames collectifs et personnels.

On retrouve dans les contes les mêmes images archétypiques (symboles communs à tous les hommes) qui sont à la base des religions, des mythes ; la simplicité des images produites permet une distanciation favorisant le processus d'individuation ("la conscience libérée" chez les Hindous) et la mise en mots d'un **projet** que j'associe à la quête du héros dont le pouvoir identificatoire permet la quête d'identité. Cette quête, à travers les épreuves à affronter qui sont autant d'"événements symboliques", devient modèle, ouverture à soi, à l'autre. En effet, les contes disent les écueils, découvrent le chemin des ressources, poussent à opérer des choix dans la prise en charge de son propre destin et la ré-appropriation de sa vie.

Conte systémique et thérapie

Lorsque des patients arrivent en thérapie, ils sont souvent dans l'incompréhension de ce qui leur arrive, incapables de se représenter une issue possible, de "faire du

¹ Les Dogons distinguent deux types de parole : "sèche et humide" : la première est indifférenciée, sans conscience de soi ; la seconde est le "monde manifesté" selon une vision cosmogonique multi ethnique. Chez les Grecs, le "logos" est à la fois "discours et intelligence". D'une façon générale, la parole symbolise la manifestation de l'intelligence dans le langage ; elle est la vérité et la lumière de l'être : 1982. éd. R. Laffont, J. Chevalier et A. Gheerbrant, "Dictionnaire des symboles".

² "La création symbolise la fin du chaos par l'entrée dans l'univers d'une certaine forme, d'un ordre, d'une hiérarchie.../.../L'acte de création au sens large est l'énergie, qui organise les données premières informes" (Dictionnaire des symboles) op.cit. Du latin creare : "tirer du néant, réaliser (qqch. qui n'existait pas encore)" : Petit Robert, 2007.

³ Concept développé par R. Diatkine, conférence du 1984-05-18 sur "La formation du langage imaginaire".

neuf", c'est-à-dire organiser autrement ce qui existait déjà. Or, contes, rêves et métaphores ne portent pas sur la réalité, mais sur une mise en scène imaginaire d'épreuves qui représentent une sorte de rituel de passage initiatique autorisant le patient à *apprendre à apprendre*, c'est-à-dire voir les relations entre les choses et découvrir des alternatives possibles. Porteuse d'une nouvelle réalité, la pensée systémique, par la création d'un conte, s'inscrit alors dans un processus par définition dynamique.

Ainsi, Schéhérazade (Contes des 1001 nuits) propose-t-elle une alternative à l'obsession du sultan en créant un autre cadre et ce faisant, une réalité symbolique différente permettant la création d'une possibilité de nouveaux développements. La création de ce nouveau cadre contextualise les événements, leur donnant une couleur, une texture nouvelle, dans un temps différent, "*le temps étant la philosophie du changement*" (Saccu). Séduit, le Sultan non seulement ne perd pas la face, mais peut accéder à un recadrage de la réalité (acte créatif) qui laissera la vie sauve à Schéhérazade et les rendra heureux et solidaires.

Si la Parole peut être menaçante et conflictuelle (voir à ce propos le conte réécrit par H.Gougoud dans "L'arbre à soleils") elle peut être un agent de transformation, comme la voix du désert qui rappelle à la rivière que la vie est une suite de métamorphoses en l'enjoignant à se laisser emporter par le vent pour se muer en gouttelettes de pluie et redevenir eau.

Les mots peuvent violer des interdits sans danger, évoquer des paysages libres, s'égarer dans la foule et les rêves, transcender la réalité.

Je crois à cette parole qui rassure, qui permet un espace de reconnaissance et suscite une réalité imaginaire indispensable à la construction de l'homme de demain, autonome et conscient de soi qui saura vaincre la peur, les ténèbres au-delà de toute parole dans la nuit des temps.

Fait à Boulens, ce 2009-02-18

Marie-Claire Cavin Piccard
Logopédiste-conteuse ARLD
Thérapeute de couple et de famille ASTHEFIS